



HAL
open science

La collection de dessins sur les “ Provinces de France ” d’Hippolyte Destailleur

Claire Steimer

► **To cite this version:**

Claire Steimer. La collection de dessins sur les “ Provinces de France ” d’Hippolyte Destailleur.
Patrimoines : revue de l’Institut national du patrimoine, 2005, 1, p. 85-95. hal-04223322

HAL Id: hal-04223322

<https://hal.science/hal-04223322>

Submitted on 29 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La collection de dessins sur les « Provinces de France » d'Hippolyte Destailleur

Claire Steimer

Conservateur du patrimoine, service départemental de l'Inventaire de Maine-et-Loire

Article publié dans *Patrimoines*, la revue de l'Institut national du patrimoine, n°1, 2005, p. 85-95.

Source iconographique de grand intérêt pour les historiens d'art, la collection de dessins sur les « Provinces de France » réunie par l'architecte Hippolyte Destailleur et conservée à la Bibliothèque nationale de France reste cependant largement méconnue. La présentation du contenu et de la constitution de cette collection, du goût et des objectifs de ce collectionneur atypique, est l'occasion de redécouvrir un précieux témoignage sur le patrimoine des régions françaises au XIX^e siècle.

*Gentilz ouuriers, qui d'vn soing curieux
Allez cherchant es plus vielles reliques
Venez icy, & aux proffitz publiques
Imitez-en les plus laborieux...*

I. BVLLANT¹

Ces vers de Jean Bullant, extraits de la *Reigle generale d'architecture* (1564), figurent au revers des quatorze volumes de la collection sur les « Provinces de France » réunie au XIX^e siècle par l'architecte français Hippolyte Destailleur : hommage du collectionneur à l'un de ses illustres prédécesseurs dans le domaine de l'architecture, cet ex-libris montre parfaitement le lien entre les deux facettes du personnage².



Fig. 1 : J.J Weerts : portrait d'Hippolyte Destailleur, gravure sur bois, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, N2, série des portraits.

¹ Il s'agit du « Sonnet aux architectes françois » qui se trouve à la fin de l'ouvrage de Jean Bullant : Destailleur a réuni deux vers de la première strophe et deux de la seconde.

² Cet article est issu d'un mémoire de DEA consacré à l'étude d'un échantillon de dessins concernant les Pays de la Loire. Le choix de cette région est lié à un stage de cinq mois effectué au service régional de l'Inventaire à Nantes, dans le cadre de la formation initiale de l'Institut national du patrimoine.

La collection Destailleur présente une singularité : si le thème topographique correspond bien au goût de l'époque, le fait qu'elle soit constituée de quelque 3 500 dessins – et non de gravures – est plus inattendu. Ces œuvres de tous styles, exécutées du XVI^e au XIX^e siècle, représentent des monuments, des paysages, des scènes pittoresques et offrent un magnifique panorama des régions françaises³.

L'outil indispensable à l'étude de la collection Destailleur est l'inventaire réalisé par Adrien Moureau lorsque celle-ci entra au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, en 1894⁴. Quant aux sources sur l'architecte collectionneur, ce sont principalement, d'une part, la notice biographique rédigée par Georges Duplessis lors de la vente d'une partie des collections, en 1895, et, d'autre part, l'inventaire après décès de Destailleur⁵.

À la découverte des dessins sur les « Provinces de France »

Ce fut donc en 1894, quelques mois après la mort de Destailleur, que la collection fut acquise par le département des Estampes. Une lettre adressée à l'administrateur général de la Bibliothèque nationale par Georges Duplessis, alors conservateur, explicite les conditions de son acquisition⁶ : « M. H. Destailleur est décédé le 16 novembre 1893 et ses héritiers s'occupent actuellement de vendre les estampes, livres et dessins qu'il avait conservés jusqu'à son dernier jour. Parmi les objets précieux qui vont être dispersés se trouve une collection de 3 521 dessins relatifs à toutes les villes de France, à l'exception de Paris. [...] Avant d'exposer en vente publique cette importante série, M^{me} Destailleur et les cohéritiers m'ont informé qu'ils consentiraient à se dessaisir à l'amiable de cette collection en faveur de la Bibliothèque nationale. » En quelques phrases, Georges Duplessis souligne la richesse et l'intérêt de la collection : « J'ai examiné avec soin ce recueil qui se compose de 14 volumes *in-folio* reliés en demi-reliure de maroquin rouge et j'ai constaté que, dans cette collection, il se trouve un grand nombre de dessins d'un sérieux intérêt pour l'histoire des monuments des principales villes de France. À côté de ces dessins dus à des artistes très distingués tels qu'Israël Silvestre, Serelle, Rigaud, Van der Meulen, Lallemand, le comte de Lespinasse, Hubert Robert, Cochin, Debucourt et Gabriel de Saint-Aubin, j'en ai noté beaucoup qui, sans avoir un mérite d'un art supérieur, sont exécutés par des mains très exercées qui donnent sur des monuments isolés des renseignements mathématiquement exacts ou qui reproduisent avec une fidélité absolue la silhouette de quelques villes de France très importantes. Ces dessins, exécutés aux XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles, seraient d'une incontestable utilité pour les écrivains qui s'occupent de l'histoire de leur localité, fourniraient aux architectes chargés de la restauration des anciens édifices des indications précieuses et permettraient aux artistes en quête de documents sur les anciennes villes de France d'être renseignés d'une façon certaine. »

« Acquis telle que son possesseur l'avait constituée⁷ », la collection adopte un classement topographique par grandes zones géographiques, du nord au sud, puis par départements, et cela sans suivre l'ordre alphabétique. Les volumes contiennent un nombre inégal de dessins, de 200 à 300 en moyenne. Trois recueils sont moins étoffés, avec de 100 à 200 dessins seulement, alors que le plus fourni, le troisième, consacré à l'Ile-de-France, au Vexin et à la Normandie, en comporte 420. Les environs de Paris font l'objet de deux recueils, les tomes I

³ Les dessins de la collection des « Provinces de France » ont été numérisés : ils sont consultables sur le site Internet de la Bibliothèque nationale de France : < <https://gallica.bnf.fr/> >.

⁴ Moureau 1897.

⁵ Paris, Arch. nat., Étude LI 1717, notaire : Félix Édouard Lefebvre.

⁶ Paris, BNF, Estampes, Rés., journal du département, 1884-1898, non coté.

⁷ Moureau 1897.

et II, qui contiennent un ensemble de 515 dessins. On peut en déduire, de la part de Destailleur, une certaine prédilection pour le nord de la France, et tout particulièrement pour la région parisienne. Si l'on prend également en compte les six recueils consacrés à Paris⁸, cette préférence se confirme. Peut-être s'explique-t-elle en partie par les origines du collectionneur : né en 1822 dans la capitale, il vécut jusqu'à sa mort, à l'âge de soixante et onze ans, dans une maison de l'impasse de la Visitation (7^e arrondissement) qui abritait également son bureau d'architecte. En revanche, le fait qu'il ait possédé une maison en Bretagne, à Kerdro-le-Pouldu, dans la commune de Clohars-Carnoët, ne semble pas avoir influencé ses choix : on ne note aucune référence à ce lieu en parcourant le volume des dessins sur la Bretagne, qui ne se distingue pas particulièrement des autres. Le nombre de sections – une par département – varie d'un volume à l'autre, de même que le nombre de dessins appartenant à chaque section : les départements de l'Ariège ou de la Corrèze ne sont illustrés que par un seul dessin, tandis que la section la plus riche, celle du tome XII consacrée au Puy-de-Dôme, en compte 182.

Si de nombreux auteurs sont anonymes, l'inventaire du XIX^e siècle précise certaines dates ou attributions : les dessins les plus anciens datent de la fin du XVI^e siècle, d'autres portent la date de 1893, année même de la mort de Destailleur, qui enrichit donc sa collection jusque dans ses derniers instants ; la majorité date toutefois de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle. Alors que la plupart des dessinateurs sont représentés par un à dix dessins, un seul, Hubert Clerget, se distingue avec plus de 200 œuvres, d'autres – Chapuy, Dazats, La Fargue, Lallemand ou encore Tavernier de Jonquières –, avec plus d'une centaine.

Les dessins sur les Pays de la Loire

Parmi cet ensemble impressionnant, nous avons choisi d'étudier plus particulièrement les dessins concernant les Pays de la Loire. Cet échantillon nous a permis de préciser d'autres caractéristiques de la collection : ordre des dessins, techniques graphiques, nature des sujets représentés. Le tome VII, consacré aux Pays de la Loire et à la Bretagne, s'ouvre par le département de la Sarthe (36 dessins), suivi de la Mayenne (8 dessins) et du Maine-et-Loire (20 dessins). À la fin du volume, après les départements du Finistère (51 dessins), du Morbihan (18 dessins), des Côtes-du-Nord (8 dessins) et de l'Ille-et-Vilaine (7 dessins), figure le département de la Loire-Inférieure (18 dessins). Le plus souvent, Destailleur a disposé un dessin par page, mais quelques petits formats ont parfois été réunis sur une même page. Certains dessins sont montés de telle sorte que le verso soit visible, d'autres sont collés en pleine page.

Au sein de chaque section, le collectionneur semble avoir adopté un classement par ordre alphabétique des noms de lieux : le département de la Sarthe commence par Bonnétable, la Mayenne, par Château-Gontier, le Maine-et-Loire, par Angers, et la Loire-Inférieure, par Clisson. L'ordre alphabétique n'est pourtant pas respecté de façon rigoureuse : au milieu des dessins sur Le Mans vient ainsi s'intercaler un dessin du château de Sablé. Saint-Calais, qui devrait clore la liste alphabétique de la Sarthe, est suivi de Montfort, de La Ferté-Bernard et du Mans. Ces incohérences, dont on retrouve des exemples dans toutes les sections, s'expliquent probablement par le fait que la collection n'a cessé de s'enrichir et que les ajouts les plus récents sont venus déranger le classement alphabétique des premières pièces. La présence entre les sections de feuilles blanches pouvant accueillir de nouveaux dessins confirme cette hypothèse.

⁸ La collection des dessins sur Paris est elle aussi conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France.

La majorité des dessins illustrant les Pays de la Loire est réalisée au crayon, à la mine de plomb ou à l'encre, ainsi qu'au lavis, souvent en camaïeu, tandis que les aquarelles sont moins nombreuses. Destailleur s'est parfois procuré deux versions d'un même dessin. C'est le cas, par exemple, des dessins de Jean-Baptiste Joseph Jorand représentant l'entrée du château de Bonnétable, dans la Sarthe : le premier, à l'aquarelle, est daté de 1811 ; le second, au lavis, est daté de 1846 et comporte des indications sur les matériaux du monument (brique)⁹.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig.2 : Jean-Baptiste Joseph Jorand, *Vue de la principale entrée du château de Bonnétable dans la province du Maine*, 1811, dessin à l'aquarelle sur traits à la mine de plomb, 26,2 x 20,6 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, no 1522.

Exécutés à trente ans d'intervalle, ces deux dessins étaient sans doute destinés à des projets et à des usages distincts, et celui au lavis n'est en aucun cas une étape préparatoire à l'aquarelle, à laquelle il est d'ailleurs largement postérieur. Certains dessins ne sont par ailleurs que des esquisses inachevées. C'est manifestement le cas de celui d'Hubert Clerget représentant la baie de Penhoët à Saint-Nazaire¹⁰ : la mise au carreau est encore visible et seules quelques lignes directrices de la composition sont tracées. Ainsi, Destailleur s'intéresse aussi bien à des dessins travaillés et achevés qu'à des ébauches incomplètes et inabouties : c'est à travers ces différentes versions que l'on peut réellement mesurer le travail d'un artiste, et c'est peut-être cela qui le séduisait ici.

Au-delà de la technique graphique et de l'esthétique, Destailleur privilégiait certains thèmes. On note, par exemple, que la plupart des dessins sur les Pays de la Loire sont des vues

⁹ Jean-Baptiste Joseph Jorand (1788-1850), *Entrée du Château de Bonnétable. Province du Maine (Sarthe)*, 1846, dessin au lavis, 20 x 24,1 cm Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1523.

¹⁰ Hubert Clerget (1818-1899), *Nouveau Bassin de Penhoët à St Nazaire inauguré par le ministre des travaux publics et le ministre des Postes le Dimanche 8 mai 1881*, [après 1881], dessin à la mine de plomb sur papier bleu, 19 x 32 cm, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1687.

d'extérieur, que châteaux et églises constituent des sujets récurrents ou encore que l'époque médiévale, redécouverte au XIX^e siècle, est spécialement bien représentée. Mais les thèmes abordés ne se limitent pas aux monuments : manifestement, le collectionneur avait également le goût des paysages, des scènes pittoresques, des événements passés ou présents, ou encore des coutumes locales. Loin des poncifs topographiques, il s'est attaché à des lieux et à des monuments insolites qui nous révèlent sa curiosité et son éclectisme. Témoin ce dessin de la maison dite de la Reine de Sicile, à Saumur, qui est suivi d'un commentaire, peut-être de la main même de Destailleur, explicitant la spécificité du monument¹¹ : l'histoire et le personnage liés à cette demeure ont probablement excité la curiosité du collectionneur. Parmi les thèmes qui retenaient son attention figure le sentiment religieux. Un dessin de Jean-Baptiste Joseph Jorand intitulé *Usage religieux dans la Mayenne* montre un arbre sur le tronc duquel est suspendue une statuette de la Vierge.



Fig. 3. Jean-Baptiste Joseph Jorand (1788-1850), *Usage religieux dans la Mayenne*, [1846], dessin à la mine de plomb et lavis à l'encre brune, 21 × 23 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, no 1561.

Celui d'Hubert Clerget sur la chapelle Notre-Dame-de-la-Feigne, dans la Sarthe, évoque une tradition locale selon laquelle un seigneur païen aurait rapporté dans son château une statue de la Vierge trouvée dans un arbre¹² ; la statue étant revenue à sa place, le seigneur se serait

¹¹ [Anonyme], [Maison de la reine de Sicile à Saumur], [août 1834], dessin à la mine de plomb, 37,8 × 23,5 cm ; inscription au recto : *Maison du [Roi René à Angers (barré)] (août 1834) de la Reine de Sicile à Saumur. Cette maison bâtie vers le milieu du XV^e siècle par René, surnommé le Bon, roi de Sicile et duc d'Anjou, oncle de Louis XI, est une des plus anciennes et située dans le faubourg des Ponts. La façade qui est sur la rue est ornée des armoiries du Roi René, on en a effacé une partie, mais on voit encore l'écu avec la décoration de l'ordre des Chevaliers du Croissant, qui fut fondé par ce prince en 1448 ; le symbole de cet ordre était un croissant d'or avec le mot émaillé en lettres d'azur et or, ce qui formait avec le croissant sur lequel il était écrit, une espèce de rébus qui signifie qu'on acquiert l'or, c'est-à-dire : Louange en croissant en vertu. Autour de cet écu, on voit un chapelet à gros grains, c'était une devise que le bon Roi René avait composée pour témoigner son amour à Isabelle de Lorraine, sa 1^{ère} épouse. Au milieu de ce chapelet, on lit les mots : Dévôt lui suis ; inscription au verso : Maison identifiée à tort comme étant la Maison du roi René à Angers, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1573.*

¹² Hubert Clerget (1818-1899), *N D de la Feigne. Chateau (sic) du Loir*, XIX^e siècle, dessin à la mine de plomb, lavis à l'encre de Chine sur papier brun, 8,5 × 12,2 cm, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1529.

converti et aurait fait construire la chapelle pour lui servir d'écrin. Remarquons encore le dessin sur Notre-Dame de Pontmain, lieu de pèlerinage mayennais rappelant l'apparition de la Vierge à de jeunes enfants, le 17 janvier 1871¹³.

D'autres dessins concernent des constructions ou des restaurations du XIX^e siècle et permettent d'établir un rapprochement avec la profession de l'architecte. Ainsi, le château déjà cité de Bonnétable, attesté dès le XI^e siècle, fut restauré dans la seconde moitié du XIX^e siècle par Henri Parent. À l'issue des travaux, une fête y fut donnée, le 26 août 1888, par le propriétaire des lieux, Charles Gabriel Marie Sosthène de La Rochefoucauld. Destailleur connaissait-il l'architecte ? A-t-il assisté à la fête ? Il était lui-même l'auteur de nombreuses restaurations, dont celles de l'hôtel de Pourtalès, à Paris, du château de Vaux-le-Vicomte, en Seine-et-Marne, ou encore du château de Pless, en Haute-Silésie (Pologne). Le cas du château de Montfort, dans le Maine-et-Loire¹⁴, fournit une indication plus précise sur les raisons d'ordre privé qui pouvaient l'amener à s'intéresser à un dessin en particulier : les travaux d'habillage du château dans le style italien ont été menés en 1820 par Achille Leclère, qui était son ancien professeur à l'École des beaux-arts¹⁵.

Enfin, on peut supposer que Destailleur a retenu des dessins parce qu'ils représentaient des événements remarquables, comme l'inondation des ardoisières de Trélazé¹⁶. En 1856, ces carrières de schiste proches d'Angers, exploitées à ciel ouvert depuis le XV^e siècle, furent englouties par une crue de la Loire : il n'est pas impossible que Destailleur ait assisté à l'événement, ou du moins qu'il en ait entendu parler.

La constitution de la collection

La collection de dessins sur les « Provinces de France » résulte d'acquisitions successives. Cet ensemble considérable fut constitué peu à peu par héritage, achats auprès de marchands spécialisés et dans des ventes aux enchères, ou échanges avec d'autres collectionneurs.

Lorsqu'il commença sa collection, vers 1853, Destailleur était architecte au ministère des Monnaies, où il venait de reprendre les fonctions de son père, François Hippolyte, décédé en 1852¹⁷. De son père, il hérita également son goût de collectionneur et, selon plusieurs sources, une partie de sa collection. Charles Lucas, qui rédigea sa notice nécrologique pour une revue professionnelle, rapporte que « pendant plus de quarante ans, jusqu'à son dernier jour, M. H. Destailleur concentra, au milieu des joies et des deuils de la famille, toute son existence à continuer les traditions paternelles, à compléter l'ensemble des œuvres de tel ou tel maître, à s'inspirer de leur génie bien français dans les édifices qu'il faisait construire, restaurer ou

¹³ Attribué à Hubert Clerget (1818-1899), *Notre-Dame de Pontmain*, XIX^e siècle, dessin à la mine de plomb sur papier beige, 14,6 × 10,6 cm, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1564.

¹⁴ Louis Moullin (1817-?), *Montfort [Château de M. de Nicolay]*, XIX^e siècle, dessin au fusain, aquarelle et rehauts de blanc, 10,5 × 17,5 cm, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1554.

¹⁵ Achille François René Leclère (1785-1853) a été l'élève de Percier et l'ami de David d'Angers. De 1808 à 1814, il est à Rome (Grand Prix). À son retour, il construit plusieurs châteaux en province (à Montfort en 1828) et des appartements à Paris (celui du peintre M. J. Blondel). Il enseigne également et, outre Destailleur, Viollet-le-Duc a été son élève.

¹⁶ [Anonyme], *Inondation des ardoisières de Trélazé en juin 1856*, [1856], aquarelle, 20,7 × 25,6 cm, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, n° 1582.

¹⁷ François Hippolyte Destailleur, élève de Percier, est à partir de 1814 l'architecte du duc d'Orléans. En 1817, il obtient la charge d'architecte du ministère des Finances et, en 1819, celle d'architecte du ministère de la Justice. Il construit notamment les bâtiments du ministère des Finances, près de la rue de Rivoli, l'hospice de Saint-Mandé et le passage Jouffroy à Paris. Il travaille pour la comtesse de Noailles, le duc d'Harcourt, le marquis de La Guiche ou encore le marquis de Vogüé. En 1833, il est architecte de la Monnaie.

décorer et enfin à reproduire et à cataloguer ces œuvres dans des ouvrages qui apportent une précieuse contribution à l'histoire de l'art français du XVI^e au XVIII^e siècle¹⁸ ».

On sait que Destailleur étoffa ses collections progressivement en effectuant des achats auprès de marchands et de libraires. Georges Duplessis retrace ses habitudes : « Destailleur visitait la boutique des libraires ou des marchands d'estampes, examinait avec soin les rayons ou les portefeuilles [...]. Destailleur, à un moment donné, ne trouva plus le temps d'aller faire ses visites hebdomadaires chez les marchands, ses travaux l'absorbaient à un tel point qu'il ne pouvait s'absenter de son atelier que pour aller sur les chantiers. C'est alors que les marchands prirent le chemin de sa demeure ; ils lui apportaient leurs nouvelles acquisitions, le tenaient au courant des ventes qui se faisaient en France et à l'étranger, lui signalaient les objets rentrant dans ses goûts qu'ils avaient rencontrés dans leurs voyages. La plus grande partie de la collection de Destailleur fut formée de cette façon, sans dérangement réel, sans perte de temps inutile. » De ce réseau de rabatteurs qui lui proposaient une sélection de dessins, quelques noms se détachent : ceux de M. Clément et de Jules Bouillon, « marchands d'estampes de la Bibliothèque nationale », qui participèrent aux tractations menées par le département des Estampes pour acquérir une partie des collections de Destailleur ; celui de Danlos aîné, décrit par les Goncourt¹⁹ comme le spécialiste des « coups, [...] ces acquisitions fortunées d'un marchand arrivant premier après un décès tout chaud, [...] ces heureuses affaires [...] où pour quelques mille francs s'enlevaient des régiments de cartons, bondés des plus curieux dessins et des plus rares estampes » ; celui enfin du libraire et éditeur parisien Louis Damascène Morgand, qui fut vraisemblablement un précieux conseiller : mentionné dans l'inventaire après décès de Destailleur²⁰, c'est lui qui évalua la collection laissée à sa mort par ce dernier²¹.

Destailleur était aussi en relation avec des collectionneurs. Alfred Bonnardot, qui le connaissait bien et consultait fréquemment sa collection de dessins sur Paris, lui témoignait un grand respect, non sans afficher une certaine jalousie. « Je n'ai pas le moindre dessin relatif aux Chartreux, confie-t-il. M. Destailleur (dois-je ajouter : plus heureux que moi) possède une petite aquarelle provenant de la collection de M. Muller²². » Georges Duplessis apporte quelques renseignements sur les liens qui existaient entre Destailleur et d'autres amateurs : « Ce jour-là [le dimanche], ses collaborateurs avaient congé. L'atelier était fermé et l'architecte faisait trêve à ses travaux accoutumés ; il classait ses collections, mettait à leur place les acquisitions de la semaine, lisait ses livres, examinait le contenu de ses portefeuilles et recevait les personnes qui venaient mettre à contribution son obligeance inépuisable. Connaissant fort bien tout ce qu'il possédait et fort au courant de ce qui existait chez ses confrères ou dans les collections publiques, Destailleur recevait chaque dimanche la visite de quelques travailleurs en quête de renseignements. Il mettait à leur disposition avec une grande libéralité sa bibliothèque et ses cartons. » Duplessis fait ensuite allusion aux échanges effectués entre collectionneurs : « Sachant la passion que mettait le vénérable doyen des bibliophiles français, M. Ambroise Firmin-Didot, à réunir tous les ouvrages ornés de planches

¹⁸ Lucas 1893.

¹⁹ Launay 1991.

²⁰ « Créance de M. Morgand : deux pièces desquelles il résulte que lors du décès de M. Destailleur, M. Damascène Morgand, libraire, demeurant à Paris, Passage des Panoramas n° 55, se trouvait débiteur envers M. Destailleur d'une somme de 81 911 frs et 50 centimes pour solde de vente de dessins. »

²¹ « La prisée des objets mobiliers, œuvres d'art et de collection susceptibles d'estimation sera faite par M. Maurice-Eugène Delestre, commissaire-priseur au département de la Seine, demeurant à Paris rue Drouot n° 27, avec l'aide de M. Damascène Morgand, expert demeurant à Paris, Passage des Panoramas n° 55. » On ne sait pas si cet inventaire a bel et bien été réalisé.

²² Bonnardot 1856.

dans lesquels il reconnaissait ou croyait reconnaître la main de Jean Cousin, sachant le plaisir qu'il lui ferait en lui cédant l'*Usaige et description de l'holomètre* par Abel Foullon (Paris, 1555, in-4°), il le lui fit offrir en échange de quelque autre volume. » Dans la préface de ses *Notices sur quelques artistes français : architectes, dessinateurs, graveurs du XVI^e au XVIII^e siècle*, parues en 1863, Destailleur remercie « [s]es confrères messieurs Armand et Lesoufacher qui ont bien voulu [l]'aider dans [s]es recherches, l'un en [lui] communiquant les notes qu'il avait recueillies sur l'œuvre de J. Lepauvre, l'autre en mettant à [s]a disposition sa précieuse collection ». Et d'ajouter : « Je dois aussi à M. Meaume des notes fort intéressantes sur la famille des Bérain. » Dans le monde des collectionneurs, Destailleur était une figure reconnue : lorsqu'en 1880 l'Union centrale des arts décoratifs organisa une exposition de dessins de décoration et d'ornement des maîtres anciens au palais de l'Industrie, elle fit appel à plusieurs d'entre eux, qui mirent une partie de leurs trésors à sa disposition : parmi eux, Bérard, Goncourt, Chennevières, Lesoufacher, Beurdeley, Thibaudeau, Marcille, La Béraudière, la duchesse de Luynes, le duc d'Aumale et Destailleur, qui prêta 89 dessins. Rien d'étonnant si Destailleur a enrichi sa collection et formé son goût au contact de ses collègues. À sa mort, le journal *L'Architecture* devait d'ailleurs rendre hommage à ce « collectionneur émérite, bibliophile distingué²³ ».

Familier du monde de l'édition, Destailleur assista probablement à quelques grandes ventes aux enchères organisées par les éditeurs de l'époque. Selon Ph. d'Estailleur-Chantereine, il aurait acquis de nombreux dessins ayant appartenu à Lemaître, dernier éditeur des *Voyages pittoresques et romantiques* ; or, une vente Lemaître, « graveur et éditeur des *Voyages dans l'ancienne France* », eut lieu en 1853²⁴, et une autre, du 8 au 11 novembre 1871.

Les « Provinces de France » et l'édition

Une autre spécificité de la collection Destailleur est qu'elle renferme un grand nombre de dessins préparatoires à des planches gravées illustrant des publications des XVIII^e et XIX^e siècles. Adrien Moureau en donne quelques références dans son inventaire. C'est le cas, par exemple, d'un dessin de Jacques Rigaud représentant le château d'Anet et que l'on retrouve gravé, en compagnie de nombreux autres, dans l'ouvrage que son auteur a consacré aux *Maisons royales de France*²⁵.

De nombreux dessins avaient servi à la *Description générale et particulière de la France* de La Borde, Bégouillet et Guettard, parue sous cet intitulé de 1781 à 1784, puis sous le titre de *Voyages pittoresques de la France*. Publié par livraisons, cet ouvrage inachevé est un véritable voyage au cœur des provinces françaises. Dans le même ordre d'idées, on trouve de nombreux dessins préparatoires pour les *Voyages pittoresques et romantiques de l'Ancienne France* de Taylor, Nodier et Cailleux, dont cette vue de Pornic dessinée par Léon Gaucherel et lithographiée par Cicéri pour le tome I sur la Bretagne.

²³ *L'Architecture* (journal hebdomadaire de la Société centrale des architectes français), 25 novembre 1893.

²⁴ Adhémar 1937.

²⁵ Jacques Rigaud (1681 ? – 1754), *Maison d'Anet*, [XVIII^e siècle], dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine, 21,7 × 47,3 cm, Paris, BNF, Estampes, Rés. Ve-26h-Fol., Destailleur Province, t. III, n° 569 ; gravé par l'auteur dans son ouvrage *Maisons royales de France* (Paris, BNF, Estampes, Ve-17-Fol., p. 119).



Fig. 4 : Léon Gaucherel, *Pornic, le vieux château. Bain des Dames*, 1845, dessin à la mine de plomb, estompe et rehauts d'aquarelle sur papier vert, 21,4 x 33,3cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Rés. Ve-26l-Fol., Destailleur Province, t. VII, no 1685.

D'autres dessins avaient été utilisés dans des publications plus locales, comme celui de l'église de Château-gontier, reproduit dans *L'Anjou et ses monuments* de Victor Godard-Faulrier²⁶.



Fig. 5 : [Anonyme], *Château-Gontier, XIe siècle, église St Jean sur la Mayenne*, dessin à la mine de plomb, 19 x 30 cm ; inscription sous le titre : Toits d'ardoises. L'église St Jean est du style roman de l'époque carolingienne. Style du temps de Foulque Nerra. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Rés. Ve-26l-Fol., Destailleur Province, t. VII, no 1558.

²⁶ Ce dessin peut être ainsi attribué à Peter Hawke. Il peut aussi s'agir d'une copie d'après la gravure.

En tête de la collection sur les « Provinces de France », un document manuscrit, peut-être de la main de Destailleur, rapporte les commentaires de la commission formée et réunie afin d'étudier l'intérêt de la publication de la *Description générale et particulière de la France* ou *Voyages pittoresques de la France* ; en 1807, l'imprimeur Lamy, alors proche de la faillite, espérait en effet, grâce à l'aide de l'État, en relancer la publication, mais cette tentative n'aboutit pas. Ce document n'a pas été placé là par hasard. Il avait probablement un sens pour Destailleur, qui s'inspira peut-être de ce recueil pour constituer sa propre collection topographique. Pourtant, le classement qu'il a retenu pour les dessins préparatoires des *Voyages* n'est pas le même que celui adopté dans l'édition originelle. Faut-il comprendre qu'il envisageait d'éditer son propre ouvrage ?

C'est en effet une autre activité à mettre au compte de l'architecte collectionneur : il a participé à l'édition de plusieurs publications, souhaitant, comme le rapporte Georges Duplessis, « faire profiter le public de ses connaissances spéciales et [...] réunir, au profit de tous, les notes qu'il mettait souvent en tête des ouvrages qui étaient en sa possession ». L'une d'elles, *25 dessins anciens sur le vieux Paris de la collection de M. Destailleur, architecte, gravés par Delauney*, établit un lien manifeste entre ses collections – en l'occurrence, celle sur Paris – et l'édition. La collection des « Provinces de France » – ou une sélection de dessins – a pu, de la même manière, être destinée à une publication, et peut-être Destailleur n'a-t-il pas réalisé son projet par manque de temps.

Quand il ne s'agissait pas de ses collections, les publications auxquelles il participait étaient en relation directe avec son métier d'architecte. Dans ses *Notices sur quelques artistes français* de 1863, il s'explique ainsi sur ses objectifs : « Depuis un quart de siècle environ, le goût de la curiosité s'est emparé du public et ne fait que s'accroître chaque jour ; ce goût très vif, très impérieux, est venu surprendre les artistes ornemanistes, élevés pour la plupart dans les ornements de l'école de Percier. Obligés d'étudier les styles des siècles précédents, ils éprouvent de grandes difficultés par l'ignorance où ils se trouvent des documents à consulter. C'est dans le but de faciliter ces études que l'éditeur a entrepris la publication de ce recueil. » Ce fut lui aussi qui fut à l'origine du *Recueil d'estampes relatives à l'ornement des appartements, aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, publié en 1863, ou encore de *La Fidèle ouverture de l'art du serrurier, composée par Mathurin Jousse*, parue en 1874. En publiant en 1868 *Les Plus excellents bastiments de France, par J. A. Du Cerceau*, il rendait hommage aux grands architectes français et aux monuments célèbres qui lui avait servi de références pour ses propres constructions.

La collection d'un architecte

Le nom de Destailleur, ici associé à la collection des « Provinces de France », est plus fréquemment associé au domaine de l'architecture. Formé à l'École des beaux-arts à partir de 1842²⁷, dans l'atelier d'Achille Leclère, il ne termina pas le cursus commencé et épousa en 1847 une jeune Anglaise, Émilie Georgina Ferrière. Grâce à son père, il poursuivit sa carrière et devint sous-inspecteur des Travaux de la ville en 1846. Architecte du ministère de la Justice et de l'Imprimerie nationale en 1848, il occupa en 1852 le poste d'architecte au ministère des Monnaies. À Paris, il construisit notamment les hôtels d'Haussonville et de Noailles, la maison mère de l'ordre du Sacré-Cœur ou encore le tombeau de la famille Collard au cimetière du Montparnasse. Mais il travaillait également en province et à l'étranger : pour les Rothschild, il édifia un hôtel à Vienne et le château de Waddesdon en Angleterre. Ses mérites

²⁷ Les archives de l'École nationale des beaux-arts conservées aux Archives nationales précisent que Destailleur a été admis en deuxième classe le 29 décembre 1842, en première classe le 30 juillet 1846, et détaillent les récompenses qu'il a reçues (Paris, Arch. nat., AJ52/363 : dossier d'élève d'Hippolyte Destailleur).

furent reconnus lorsqu'il reçut en 1878 la croix de la Légion d'honneur²⁸ et, en 1890, la grande médaille de l'architecture privée de la Société centrale des architectes français.

Destailleur ne fut pas le seul architecte collectionneur du XIXe siècle. On peut citer, à titre d'exemple, Alfred Armand, également formé dans l'atelier d'Achille Leclère, qui fut architecte des compagnies de chemin de fer ; grand collectionneur de photographies, d'estampes et de dessins, il abandonna ses occupations professionnelles à partir de 1863 pour se consacrer entièrement à ses collections²⁹. Ce ne fut pas le cas de Destailleur, qui parvint à concilier ses deux passions sans jamais délaissier sa carrière. Georges Duplessis en fait état dans sa notice biographique : « Lorsque l'architecte avait à exécuter de grands travaux, le collectionneur devenait plus audacieux et plus ardent ; à mesure que de nouveaux châteaux ou de nouveaux hôtels s'élevaient sous la direction de l'architecte, les portefeuilles et les rayons de l'amateur se remplissaient de dessins, d'estampes ou de livres et les collections prenaient un développement en rapport avec les honoraires encaissés. » Le lien entre son métier d'architecte et ses collections, en particulier celle sur les « Provinces de France », était certainement très étroit. Destailleur travaillait pour des commanditaires fameux, de grands collectionneurs qui ont pu l'influencer, le conseiller ou même l'aider à enrichir sa collection et à échanger des dessins.

En outre, ses collections ont sans doute joué un rôle dans sa création architecturale : d'après Duplessis, « il rêvait de former une collection aussi complète que possible de tous les moyens d'information qui pourraient l'aider dans ses travaux, des ouvrages qui lui permettraient de se renseigner sûrement sur l'ornementation de tous les temps et pays et de grouper dans son cabinet, sur les monuments anciens et modernes, les documents dessinés ou gravés qu'il pourrait se procurer ». Il semble bien qu'il ait utilisé ses collections comme source d'inspiration et de motifs pour ses projets architecturaux. La collection constituait aussi un catalogue de modèles qu'il proposait aux commanditaires. À l'occasion de certaines commandes provenant de l'étranger, Destailleur aurait envoyé des dessins ou des gravures lui appartenant personnellement : « La collection devenait un moyen de communication entre l'architecte et le commanditaire³⁰. » Ainsi, pour Waddesdon Manor, fortement influencé par l'architecture de la Touraine, Destailleur s'est peut-être inspiré d'exemples issus de ses collections pour définir avec Ferdinand de Rothschild les divers éléments de la composition. À Farnborough, il s'est souvenu, entre autres, de Notre-Dame-des-Marais à La Ferté-Bernard pour dessiner le mausolée de Napoléon III et du prince impérial.

²⁸ Paris, Arch. nat., L0760001 : dossier de Légion d'honneur de Destailleur (décret du 11 juillet 1878).

²⁹ À propos d'Alfred Armand, voir Brugerolles 1984 et Zirmi 2003 (non consulté).

³⁰ Cillessen 1994.



Fig. 6. [Anonyme], *La Ferté Bernard* [Église Notre-Dame-des-Marais], aquarelle sur traits à la mine de plomb, 34 × 25,7 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Rés. Ve-261-Fol., Destailleur Province, t. VII, no 1533.

De même, en 1882, il a largement puisé dans les modèles architecturaux français pour concevoir l'hôtel d'Albert de Rothschild à Vienne³¹ : la façade rappelle celle de Versailles et l'escalier est une copie du célèbre escalier des Ambassadeurs. Dans le jardin du château de Franconville, la colonnade réalisée en 1876 pour le duc de Massa s'inspire de celle de Jules Hardouin Mansart dans le petit parc de Versailles.

Une collection parmi des collections

La collection de dessins sur les « Provinces de France » ne représente qu'une part infime des richesses réunies par Destailleur, qui s'intéressait à bien d'autres sujets qu'à la seule topographie. On constate, d'après les catalogues des ventes qui eurent lieu de son vivant et après sa mort, que ses collections comprenaient aussi des dessins d'artistes, des gravures, des livres et des tableaux. En 1893, par exemple, il céda des dessins originaux du XVI^e au XIX^e siècle réunis en recueils, ainsi que des dessins de Gabriel et Augustin Saint-Aubin³². On sait qu'il possédait le *Livre des Saint-Aubin*, recueil de 287 dessins qui, « mis à prix à 30 000 francs, ne trouva pas preneur et fut retiré. On retrouve ce livre dans la vente de mai 1896³³ ». Grand connaisseur des Saint-Aubin, Destailleur l'était aussi, plus généralement, du XVIII^e siècle, époque particulièrement appréciée des amateurs du XIX^e siècle. Lors de la vente de 1890, il céda des estampes de l'école française du XVIII^e siècle, des pièces historiques et des scènes de mœurs, des suites de costumes, des portraits, des œuvres de Charlet, Gavarni, Lami, Monnier, Vernet³⁴. Il possédait également des gravures de l'école de Fontainebleau.

³¹ Hôtel détruit en 1955.

³² *Saint-Aubin* 1893.

³³ Lugt 1921. Voir également Paris 2002.

³⁴ *Collection Hippolyte Destailleur, Estampes et dessins*, avril 1890, Maurice Delestre, commissaire-priseur.

Destailleur fut enfin un bibliophile avéré. Dans l'introduction du catalogue de la vente de 1891³⁵, l'auteur signale que « [l]a bibliothèque de Destailleur doit sa grande notoriété aux nombreux ouvrages sur les Beaux-Arts qu'elle renferme. On verra, par le présent catalogue, que M. Destailleur ne s'est pas borné à rassembler une collection des plus importantes de livres, dessins et estampes sur l'architecture, la peinture, l'ornementation, etc. Il a également recherché les livres précieux et curieux en tous genres, volumes illustrés, vieilles reliures, ouvrages de théologie, d'histoire, de littérature, etc. »

Non seulement il réunissait livres et recueils d'œuvres, mais il s'entourait de dessins, de tableaux, d'objets d'art dont il décorait sa maison : l'inventaire après décès mentionne ainsi qu'il avait accroché dans son salon un portrait aux trois crayons de Marie-Antoinette « dans un cadre sculpté et doré », un paysage « au bord d'une rivière avec figures et animaux de Pilement (*sic*) », une vue du « château de Grosbois par Rigaud », ou encore des scènes de genre et de multiples ornements.

À partir de 1866, Destailleur entreprit de se défaire de grandes parties de sa collection. Pourtant, à en croire Duplessis, « le nom d'amateur [lui] correspond[ait] bien [...] : il aimait ce qu'il possédait. Jamais il n'eût consenti à se dessaisir d'un objet qu'il avait acquis, même si on lui en avait offert un prix extravagant ». Comment expliquer, alors, qu'il ait cédé en 1866, de manière anonyme, 280 dessins, des scènes religieuses, des scènes de genre, des portraits, des marines, dont des dessins de Primaticcio ? Il est possible qu'il ait voulu épurer l'éventuelle collection reçue de son père et la recentrer sur ses propres intérêts. Cette vente témoigne-t-elle d'une évolution de son goût ou d'un simple besoin d'argent ? Avait-il décidé d'abandonner une collection de dessins d'artistes pour se concentrer sur des sujets plus variés et, peut-être, sur des dessins meilleur marché ? En 1879, il fut amené à vendre sa collection de dessins d'ornements au Kunstgewerbemuseum de Berlin. En 1889 et 1890, c'est à la Bibliothèque nationale qu'il céda ses collections sur le théâtre et sur Paris. Lecteur du département des Estampes, où il était inscrit depuis 1861, il connaissait bien son conservateur, Georges Duplessis, qui joua sans doute un rôle non négligeable pour le convaincre d'attribuer ses collections à la prestigieuse institution. En 1893, quelques mois avant sa mort, Destailleur vendit encore une série de dessins. Rien n'ayant été prévu dans son testament pour leur conservation³⁶, les collections revinrent à sa femme et à ses enfants, qui en vendirent alors une grande partie, probablement pour remédier à quelque difficulté financière³⁷. Il est difficile de comprendre la logique qui a présidé à la constitution des collections Destailleur : pourquoi, à partir de 1853, commença-t-il à constituer une collection topographique, délaissant d'autres centres d'intérêt ? La mode de l'époque, celle des « voyages pittoresques », n'était sans doute pas étrangère à cette direction nouvelle.

Le caractère encyclopédique d'une collection

Comment définir une collection aussi protéiforme ? Communément qualifiée de « topographique », la collection sur les « Provinces de France » est bien classée selon l'ordre géographique choisi par Destailleur, et les dessins représentent bien des lieux. Pourtant, il ne s'agit pas que de cela.

³⁵ *Catalogue* 1891.

³⁶ Testament daté du 5 juillet 1879, transcrit dans l'inventaire après décès : Destailleur donne et lègue à sa femme tout ce dont il dispose en pleine propriété aussi bien qu'en usufruit.

³⁷ D'après l'inventaire après décès, en 1893, la maison de l'impassé de la Visitation est grevée de trois créances d'un total de 70 000 francs. D'autres sommes empruntées par Destailleur sont également mentionnées.

Comme les voyages littéraires et iconographiques de l'époque, elle peut être qualifiée de « pittoresque » : un grand nombre des dessins qui la constituent sont peuplés de personnages et agrémentés de ruines ou de monuments que viennent animer des effets d'ombre et de lumière.

Collection d'un architecte, elle peut aussi être définie comme un recueil d'images de monuments ou de modèles d'architecture. De très nombreux dessins ont un édifice pour sujet principal et les dessins au trait ne sont pas rares, parfois de la main d'un architecte. À titre professionnel, Destailleur a lui-même effectué plusieurs restaurations. Quelle conception avait-il de son travail sur le monument ? Quel rôle assignait-il, à cet égard, au dessin en général et à sa collection en particulier ? Une collection qui ne se limite pas aux monuments et où les édifices représentés ne sont souvent qu'un prétexte qui s'efface devant un autre sujet.

S'agit-il, alors, d'une collection « patrimoniale » ? Exprime-t-elle la nostalgie du collectionneur face à la disparition des monuments du passé ? Ou faut-il y voir un moyen de conserver la mémoire de monuments menacés par la destruction ?

Au terme de cette réflexion, il nous semble que c'est la notion d'« encyclopédisme » qui caractérise le mieux la collection de Destailleur. La variété des artistes, des techniques utilisées et des sujets traités témoigne, de la part de ce collectionneur, d'une très large curiosité qu'il est difficile de circonscrire et de définir avec précision. Si cet aspect est en concordance avec le goût et l'intérêt de l'époque, le fait de collectionner des dessins, et non des gravures, sur des sujets topographiques est plus original : au cours de notre recherche, nous n'en avons trouvé aucun équivalent aussi complet ni aussi riche.

Bibliographie

Adhémar 1937 - J. Adhémar, *Les Lithographies de paysage en France à l'époque romantique*, thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée à la faculté de lettres de l'université de Paris, Paris, 1937.

Bonnardot 1856 - A. Bonnardot, « Iconographie du Vieux Paris », in *Revue universelle des arts*, 1856.

Catalogue 1891 - *Catalogue de livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. Hippolyte Destailleur, architecte du gouvernement*, Paris, 1891.

Cillessen 1994 - W. Cillessen, « Die Unsichtbare Sammlung, die Sammlung und das Werk des Pariser Architekten H. Destailleur in der Kunstbibliothek. Zur Entstehung der Ornamentstichsammlung und der Sammlung des Handzeichnungen », in B. Evers (dir.), *Kunst in der Bibliothek*, cat. exp. [Berlin, Museen der Europäischen Kunst, 1er juillet – 21 août 1994], Berlin, 1994.

Delauney 1889 - A. Delauney, *25 dessins anciens sur le vieux Paris de la collection de M. Destailleur, architecte, gravés par Delauney*, s. l. n. d. [1889].

Destailleur 1863a - H. Destailleur, *Notices sur quelques artistes français : architectes, dessinateurs, graveurs du XVIe au XVIIIe siècle, par H. Destailleur...*, Paris, 1863.

Destailleur 1863b - H. Destailleur, *Recueil d'estampes relatives à l'ornement des appartements, aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, publiées sous la direction et avec un texte explicatif par M. H. Destailleur...*, Paris, 1863.

Destailleur 1868 - H. Destailleur, *Les Plus excellents bastiments de France, par J. A. Du Cerceau, sous la direction de M. H. Destailleur..., gravés en fac similé par M. Faure Dujarric...*, Paris, t. I, 1868.

Destailleur 1874 - H. Destailleur, « Notice historique », in M. Jousse, *La Fidèle ouverture de l'art du serrurier, composée par Mathurin Jousse, accompagnée d'une notice historique par H. Destailleur...*, Paris, 1874.

Duplessis 1895 - *Catalogue de livres et estampes relatifs aux beaux arts, architecture, peinture, gravure, ornementation, etc., provenant de la bibliothèque de feu Hippolyte Destailleur...* [préface G. Duplessis], Paris, 1895.

Estailleur Chantereine 1959 - Ph. d'Estailleur Chantereine, « Le baron Ferdinand et son architecte à Waddesdon », in *Gazette des Beaux Arts*, juillet août 1959.

Godard Faultrier 1839 - V. Godard Faultrier, *L'Anjou et ses monuments*, 3 vol., Angers, 1839.

La Borde et al. 1781 1782 - J. B. de La Borde, E. Beguillet et J. E. Guettard, *Description générale et particulière de la France. Ouvrage enrichi d'estampes d'après les dessins des plus célèbres artistes. Dédié au roi*, Paris, 4 t. en 2 vol., 1781 1782,

Launay 1991 - É. Launay, *Les Frères Goncourt, collectionneurs de dessins*, Paris, 1991.

Lucas 1893 - C. Lucas, « Nécrologie de M. Hippolyte Destailleur », in *La Construction moderne*, 25 novembre 1893.

Lugt 1921 - F. Lugt, *Marques de collections (dessins et estampes)*, Amsterdam, 1921.

Moureau 1897 - A. Moureau, *Bibliothèque nationale. Département des estampes. Inventaire de la collection de dessins sur les départements de la France formée par M. H. Destailleur et acquise par la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897.

Paris 2002 - P. Rosenberg, *Le Livre des Saint Aubin*, cat. exp. [Paris, musée du Louvre, 9 octobre 2002 – 13 janvier 2003], Paris, 2002.

Rigaud 1730 - J. Rigaud, *Les Maisons royales de France*, dessinées et gravées par J. Rigaud et J. B. Rigaud, Paris, 1730.

Rabeyrolles Destailleur 2000 - C. Rabeyrolles Destailleur, *La Collection d'un architecte parisien de la seconde moitié du XIXe siècle : le cas d'Hippolyte Destailleur*, mémoire de maîtrise sous la dir. de Ch. Michel, université Paris X Nanterre, septembre 2000.

Saint Aubin 1893 - *Catalogue de dessins originaux réunis en recueils – œuvres importantes des Saint Aubin, composant la collection de M. H. Destailleur, architecte du gouvernement*, Paris, 1893.

Steimer 2003 - C. Steimer, *La Collection des provinces de France d'Hippolyte Destailleur*, mémoire de DEA, université Paris IV Sorbonne, octobre 2003.

Taylor et al. 1846 - J. Taylor, Ch. Nodier et A. de Cailleux, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Bretagne*, Paris, 1846.